LA VACHE LAITIÈRE

PAR

E. S. ARCHIBALD, B.A., B.S.A., *Eleveur du Dominion.*

C'est la vache laitière qui est le producteur le plus économique de tous les animaux de la ferme. La preuve n'en est plus à faire. Non seulement, une bonne vache produit plus pour une quantité donnée de nourriture que les autres animaux, mais ses produits reviennent moins cher et laissent plus de profits que tous les autres.

Il est vrai que la production de la vache ordinaire est bien faible, elle ne dépasse guere 3,800 livres de lait et 130 livres de gras par an, pas même assez pour payer son entretien, mais avec un bon traitement et de bons soins, on peut facilement élever cette production de 30 à 80 pour cent et sans augmenter la nourriture ou le travail de plus de 10 à 20 pour cent. Cette augmentation est une nécessité pour le cultivateur en même temps qu'un devoir patriotique.

ALIMENTATION DE LA VACHE LAITIÈRE.

La quantité de lait donnée par une vache d'un bon type laitier dépend de la quantité de nourriture que cette vache consomme et de la réserve qu'elle a emmagasinée dans son corps, sous forme de graisse et de chair. Un exemple nous montre l'utilité de cette réserve: on a vu des vaches laitières ne recevant qu'une ration d'entretien ou même laissées sans nourriture pendant plusieurs jours, et cependant produire du lait en assez grande quantité mais tout en maigrissant beaucoup. Il a été démontré également que les vaches d'un bon type, qui sont en bon état de chair avant le vêlage, non seulement donnent plus de lait pendant la période de lactation qui suit, mais aussi un lait plus riche. Il est donc clair que cette réserve de graisse et de chair, que la vache emmagasine avant sa période de lactation, est utile de deux façons; elle peut être convertie directement en lait ou elle peut servir aux besoins de l'organisme, afin qu'une plus forte proportion d'aliments consommés puissent être convertis en lait.

Beaucoup de cultivateurs négligent la vache qui ne donne plus de lait, et celle-ci est parfois si maigre au vêlage qu'elle ne peut produire avantageusement; son veau n'a pas la vigueur et la santé nécessaires pour résister aux nombreuses maladies qui attaquent les jeunes animaux. Laissez la vache se reposer pendant quatre à dix semaines avant le vêlage. Une livre de grain donnée pendant cette période a autant d'effet que deux ou trois livres données après le vêlage. Si le pacage est pauvre, donnez des fourrages verts, de l'ensilage ou des racines et une moulée composée de deux parties de deux des grains suivants: son, farine d'avoine, farine de maïs, farine d'orge et une partie de tourteaux moulus. Si la vache est maigre, donnez de quatre à sept livres par jour de cette moulée; si elle est en bon état de chair, donnez des fourrages à discrétion et une ou deux livres de moulée par jour. Si la vache est grasse, ne donnez plus de grain mais de toutes façons ne la laissez pas maigrir ou tomber en mauvais état.

ALIMENTATION AU VÊLAGE.

L'alimentation de la vache au moment du vêlage exige une attention spéciale; cette alimentation varie suivant l'individualité de la bête. Assurez-vous d'abord que les intestins fonctionnent bien. La constipation à cette époque peut causer des désordres, notamment la fièvre de lait, l'inflammation de la mamelle, etc. Après le vêlage, donnez une boisson tiède contenant une poignée de tourteaux de lin dans une chaudière

FERMES EXPÉRIMENTALES DU DOMINION.

J. H. GRISDALE, B.Agr., Directeur.

E. S. ARCHIBALD, B.A., B.S.A., Eleveur du Dominion.

CIRCULAIRE SPÉCIALE N° 7.

Traduite au Bureau de traduction du Ministère.

630.4
C212
Exp. Farms
Service
Spec. Circ.

d'eau. Laissez la bête au repos pendant douze heures, après quoi donnez-lui une pâtée chaude de son; deux jours après le vêlage, donnez encore deux pâtées de son. Donnez une quantité limitée de bon foin, de préférence du foin de trèfle (de 6 à 8 livres). Tirez un peu de lait, trois ou quatre fois par jour, pendant les trois premiers jours. Ne trayez pas la vache à fond avant le troisième jour, sinon vous pourriez provoquer une attaque de fièvre de lait. Le quatrième jour, commencez à donner la ration de moulée sèche qui se compose de quatre livres d'un mélange de son et de farine d'avoine, en parties égales. Augmentez la quantité et la richesse de la moulée de façon à avoir une ration complète vers le seizième jour après le vêlage.

ALIMENTATION DE LA VACHE QUI VIENT DE VÊLER.

La nourriture consommée par une vache qui donne du lait sert à deux choses: à faire du lait et à entretenir les fonctions du corps. Une vache qui pèse 1,000 livres exige, seulement pour son entretien, l'équivalent de 10 livres de foin de trèfle et 10 livres de paille d'avoine ou 35 à 40 livres d'herbe de pacage. A ceci, il faut ajouter la quantité de nourriture nécessaire pour la production du lait. Il est donc évident qu'une vache mal nourrie ne peut pas produire beaucoup de lait après que la réserve du corps a été utilisée; au contraire, une alimentation généreuse, sans rien changer aux exigences d'entretien, provoque une forte production de lait.

Il est évident que le lait produit dans ces dernières conditions coûte beaucoup moins cher par gallon.

RATION POUR LA VACHE LAITIÈRE À L'ÉTABLE.

La meilleure ration pour les vaches laitières est celle qui est bien équilibrée et qui se compose d'aliments variés, nutritifs, faciles à digérer, succulents, et ayant un goût agréable. Ce sont là les facteurs dont on doit tenir compte lorsque l'on produit ou que l'on achète des aliments, en vue de la production économique du lait.

La ration la plus économique doit avoir comme base des fourrages cultivés sur la ferme, bon marché mais nutritifs, notamment du foin de trèfle ou de luzerne, de l'ensilage et des racines. Il est bon de donner une quantité généreuse de grain pour faire équilibre à la ration de gros fourrages et en même temps pour fournir à une forte laitière une quantité supplémentaire de nourriture sous une forme plus concentrée.

Une livre de grain donnée à une vache qui vient de vêler a autant d'effet que plusieurs livres de grain données plus tard, après que la production du lait a déjà fortement baissé. Donnez une livre de moulée par trois livres et demie de lait produites; à mesure que la période de lactation avance, diminuez graduellement la quantité de moulée afin de ne plus donner que une livre par cinq livres de lait produites. Une bonne moyenne est de 1 à 4. Nous donnons ici un certain nombre de rations bien équilibrées pour une vache laitière de 1,000 livres et qui répondent aux besoins des cultivateurs dans différentes parties du Canada.

No 1.—Foin mélangé, 16 livres; navets ou betteraves fourragères, 40 livres; moulée composée de son, 4 parties; farine d'avoine, 2 parties; orge moulue, 2 parties; tourteaux de lin, 1 partie; farine de graine de coton, 1 partie. Donner cette moulée à raison de une livre par 3½ livres de lait produites.

No 2.—Foin de trèfle et de luzerne, 10 livres, betteraves fourragères ou navets, 30 livres, 10 livres de paille d'avoine, moulée composée de 5 parties de son, 2 parties de farine d'avoine, 3 parties de graine de lin moulue, donnée à raison de une livre par 3½ livres de lait produites.

No 3.—Foin de trèfle 12 livres, ensilage de maïs 30 livres, moulée composé de 7 parties de son, 7 parties de farine d'avoine moulue, 4 parties de drèche de brasserie sèche, 2 parties de farine de graine de coton, donnée à raison de 1 livre par 3 livres de lait produites.

No 4.—Dix livres de foin d'herbes, 10 livres de paille ou bale d'avoine, betteraves fourragères ou navets 40 livres, moulée composée de 3 parties de son, 3 parties d'avoine

moulue, 2 parties de graine de lin moulue, 2 parties de blé moulu, donnée à raison de 1 livre par 3 livres de lait produites.

No 5.—Foin de brome 10 livres, foin de trèfle 5 livres, paille ou bale d'avoine 10 livres, betteraves fourragères ou navets 30 livres, moulée composée d'avoine, d'orge et de blé moulus, en parties égales, donnée à raison de 1 livre par 3 livres de lait produites.

L'eau propre en abondance et le sel sont nécessaires également au maintien de la santé de l'animal et, par conséquent, à la production.

L'ALIMENTATION AU PACAGE.

Le lait produit sur l'herbe sera toujours celui qui revient le meilleur marché sur de grandes étendues du Canada. Il est donc essentiel de prendre bien soin du pacage. On devrait toujours attendre, avant de mettre les bestiaux au pâturage, que l'herbe ait de 6 à 8 pouces de hauteur. Ce pâturage donnera plus de nourriture pendant l'été et résistera beaucoup mieux à la sécheresse.

Une parcelle de seigle d'automne permettra de suppléer au manque de pâturage au printemps et en automne; un mélange d'avoine et d'orge ou un mélange d'avoine et de trèfle en feront autant pendant l'été. Généralement les laitiers qui réussissent le mieux sont ceux qui donnent une ration de grain limitée, même lorsque les vaches sont au pâturage. La moulée suivante: son, 3 parties; farine de graine de coton, 1 partie; ou son, 2 parties, avoine moulue, 2 parties, et farine de gluten ou pois concassés, 1 partie, donnera d'excellents résultats.

FOURRAGES VERTS.

Lorsque l'herbe manque, donnez de bons fourrages verts. Les plantes suivantes permettent de suppléer au manque d'herbe; les pois et l'avoine semés à des dates différentes, le regain de trèfle, le maïs, les navets d'automne donnés avec leurs tiges. L'ensilage conservé pour l'été vaut mieux que les pois et l'avoine et coûte moins cher.

L'ALIMENTATION DES VEAUX.

La somme de profits que l'on peut tirer du troupeau dépend de la généalogie des veaux, de leur qualité, et également de la façon dont ils sont élevés. On voit des génisses ayant les meilleurs ascendants et le meilleur type, et qui cependant ne font que des vaches pauvres et rabougries, parce qu'elles ont été mal soignées; on voit au contraire des veaux de moins bonne qualité, mais qui, bien soignés, font de très bons animaux.

La question de l'élevage des veaux a donc une importance économique très considérable.

Les méthodes suivantes avec les variations que les circonstances peuvent exiger donnent d'excellents résultats:—

Séparez le veau de sa mère à sa naissance. Ne le laissez pas têter, à moins qu'il ne soit faible, incapa[illegible] boire, ou que la mamelle de la vache ne soit sérieusement enflammée. Le lait [illegible] la mère est essentiel pour les quatre premiers jours. On doit en donner de 8 à 1[illegible] [illegible]res, divisées en 3 ou 4 repas. On donne le lait entier pendant les premiers dix jou[illegible] puis on commence à en remplacer une partie par du lait écrémé de façon à ce que le veau reçoive, à l'âge d'un mois, en deux repas, 12 livres de lait écrémé plus une cuillerée à table de gelée de graine de lin, finement moulue et ébouillantée.

Lorsque le veau a trois semaines, on donne une petite quantité d'avoine ronde dans la mangeoire. On peut avantageusement lui offrir, à partir de ce moment, du foin de trèfle fin et de l'eau propre.

Pendant les quinze semaines qui suivent, augmenter graduellement la quantité de lait écrémé pour en donner, au bout de ce temps, de 15 à 20 livres par jour. Ajouter à la gelée de graine de lin les éléments nécessaires pour remplacer la crème, et que voici: avoine finement moulue, 2 parties; maïs, (blé d'Inde) moulu, 2 parties. On donne cette moulée dans le lait, divisée en deux repas par jour, à raison de un huitième de livre au commencement et on porte graduellement cette quantité à une livre.

Lorsque le veau a quatre semaines on remplace l'avoine ronde par un mélange de grain composé de son, d'avoine roulée et de maïs (blé d'Inde) moulu, en parties égales. On donne d'abord un huitième de livre par jour et on augmente graduellement jusqu'à 1½ livre par jour à l'âge de 20 semaines. A cet âge, on retranche graduellement le lait écrémé et on augmente proportionnellement la ration de grain.

N'exposez pas les veaux de printemps à la chaleur et aux mouches, tenez-les dans une loge sombre et fraîche jusqu'à l'âge de quatre mois, après quoi mettez-les la nuit dans un enclos. Si les veaux naissent en automne, tenez-les dans une loge propre, bien éclairée et confortable. Donnez une quantité limitée de racines ou un mélange de racines et d'ensilage. Donnez du sel régulièrement, en quantité limitée, et de l'eau au besoin.

RÉGIME ALIMENTAIRE ET TRAITEMENT.

1. Ne donnez jamais trop de nourriture.

2. Nourrissez suivant les besoins et les désirs individuels de chaque animal.

3. Nourrissez régulièrement, c'est-à-dire donnez les repas à heures fixes et ne faites pas de changements subits d'alimentation. Les changements subits font baisser la production et provoquent souvent l'apparition de troubles et de malaises.

4. Les maladies ordinaires comme la diarrhée, l'indigestion, les météorisations, l'indigestion de grain et la mammite ou inflammation de la mamelle proviennent généralement d'une mauvaise alimentation. Il est beaucoup plus facile de prévenir ces maladies que d'avoir à les guérir, et cela coûte beaucoup moins cher.

5. Quant aux autres maladies, comme la fièvre de lait, on peut les prévenir en grande partie en nourrissant la vache convenablement et en la traitant bien avant et après le vêlage.

6. Les étables confortables, bien ventilées, bien éclairées et les pacages bien munis d'ombrage et d'eau aideront beaucoup à augmenter la production, tout en diminuant les frais de nourriture.

LE CONTRÔLE DE LA PRODUCTION PAIE.

Pour faire de l'argent avec les vaches, il faut d'abord avoir de bonnes vaches, c'est-à-dire des bêtes saines, d'un bon tempérament, d'un bon type laitier, d'une bonne taille qui soient de bonnes mangeuses régulières pouvant consommer beaucoup de nourriture, et par-dessus tout, bonnes productrices.

Dans tous les troupeaux, il y a des vaches qui paient et d'autres qui ne rapportent rien. Le seul moyen de connaître les unes et les autres est de contrôler la production du lait et du gras.

Pour être avantageuse, une vache doit donner, tous les ans, plus de 5,000 livres de lait contenant 3.5 pour cent de gras. Pour juger de la valeur d'une vache, il faut connaître sa production annuelle totale de lait. Pour connaître cette production, il n'y a qu'un moyen: tenir un journal de la production du lait.

Des centaines de cultivateurs tiennent aujourd'hui ces relevés de production. La plupart attribuent leurs succès à cette méthode. Vous qui avez un troupeau, pourquoi n'essayeriez-vous pas d'en faire autant? Vous en retireriez plus de lait. Votre travail deviendra plus intéressant et vous semblera beaucoup plus facile. Vous découvrirez la vache qui ne vous rapporte rien, "La parasite", dont vous ne sauriez vous débarrasser trop vite.

Pour peser le lait procurez-vous une simple balance à ressort. Ces balances valent d'une piastre et demie à quatre piastres. Si votre marchand local ne peut vous la fournir, écrivez au Service de l'élevage, ferme expérimentale centrale, Ottawa, et nous vous dirons à qui vous adresser. Une petite bascule fera l'affaire, mais nous trouvons la balance à ressort préférable.

Beaucoup de cultivateurs enregistrent également la quantité de nourriture consommée par les vaches. Si vous désirez en faire autant, écrivez-nous pour demander les feuilles nécessaires.

Publiée par ordre de l'honorable MARTIN BURRELL, Ministre de l'Agriculture, Ottawa, Ont.